

n'échappent pas à notre maîtrise. La plupart n'en restent pas moins positives et il est presque impossible de résister à la tentation de l'inflation verbale quand vient le moment de faire le bilan de tout ce que nous avons en commun. Quel que soit l'étalon, nos relations offrent un modèle remarquable et unique au monde. Lors de mes nombreux voyages, je n'ai découvert nulle part — que ce soit dans le monde développé ou dans le Tiers-monde — des relations qui s'en rapprochent. Tout au contraire. Le bon voisinage et la confiance mutuelle entre les nations sont en effet rares sur notre planète tragiquement agitée.

En dépit d'une opinion communément répandue de par le monde, c'est une erreur de croire que les relations canado-américaines ne peuvent être autrement que bonnes. Si elles le sont c'est que nous y avons travaillé. Nous devrions continuer à le faire. Sinon, les mille et une sources de friction surgissant chaque année entre nous, feraient rapidement boule de neige et donneraient naissance à un sentiment général d'antipathie, voire d'amertume. Notre réussite est le fruit d'un effort que nous pouvons donner en exemple à d'autres nations dans nos relations.

Il existe peu de différence réelle quant aux objectifs fondamentaux que poursuivent le Canada et les États-Unis dans leurs rapports avec la communauté mondiale. Cette similitude ne tient pas uniquement à la consultation et à la coordination qui président à nombre de nos initiatives en politique étrangère, mais également à une convergence instinctive dans notre perception des problèmes internationaux: généralement, nous arrivons aux mêmes conclusions indépendamment l'un de l'autre. La différence essentielle, qui peut être source de difficultés, tient au fait que les États-Unis jouent le rôle de superpuissance alors que l'influence du Canada sur les événements d'importance mondiale est limitée.

Les dirigeants du Moyen-Orient m'ont dit la semaine dernière que les États-Unis détenaient presque tous les atouts nécessaires pour dénouer la crise dans leur région. Les mêmes observations ont parfois été faites à l'égard de Chypre et de divers conflits africains. Et si l'on considère que l'Union soviétique, cette autre superpuissance, est, en d'autres lieux, maîtresse d'autres situations, cela ne laisse que peu de latitude aux pays comme le nôtre.

Il serait facile pour le Canada d'adopter une politique étrangère qui ne serait qu'un calque de la politique américaine, d'autant plus que, comme je l'ai fait remarquer, nos objectifs et nos intérêts coïncident très fréquemment.... Cela serait facile sans doute mais très peu sage pour l'un ou l'autre de nos pays.

Le Canada est un pays souverain, une grande nation. Il doit être libre de prendre ses propres décisions, d'arrêter ses propres politiques et de s'écarter de la position américaine quand il le juge nécessaire. D'ailleurs, ses intérêts ne coïncident pas toujours parfaitement avec ceux des États-Unis. Il est arrivé et il arrivera encore que les objectifs que le Canada s'est fixés et qu'il se doit d'atteindre diffèrent de ceux des États-Unis. Eh bien, si nous suivons des voies différentes, nous devons le faire ouvertement et en pleine connaissance de cause.

Le Canada est tout à fait conscient du rôle de premier plan qui incombe aux